



Médailles et bagues remises lors du 20e anniversaire du service d'incendie.
De g. à d.: John Olive, Aurèle Constantineau,
Richard Legault, Miron Andruchow.

En terminant, sans faire une énumération exhaustive, mentionnons certaines personnalités qui ont grandement contribué à faire du service d'incendie de Limoges un organisme dont nous sommes fiers.

♦ **les chefs-pompiers :**

- Donat Lampon fut le premier chef, de janvier 1976 à avril 1977
- Aurèle Constantineau devint chef-pompier le 30 avril 1977 et occupe encore ce poste.

♦ **les chefs-adjoints :**

- Aurèle Constantineau (mai 1976 au 30 avril 1977)
- Al McBride (juin 1977 à janvier 1985)
- John Brown (février 1985 à octobre 1986)
- Richard Legault (18 octobre 1986 au 31 mai 2000)
- Florent Bertrand (depuis le 14 juin 2000)

♦ **les officiers (lieutenants et capitaines) :**

Aurèle Constantineau, Al McBride, John Brown, John Proulx, Jean Dupuis, John Fish, Jean Pommainville, Louis Beauregard, Richard Legault, John Olive, Miron Andruchow, Jacques Roy, Gaétan Forgues, Eugene Sleipenbeek, Florent Bertrand, Brent Campbell et Conrad Racine.



La caserne des pompiers en l'an 2000.

Les personnes suivantes ont donné 20 ans ou plus de leur vie à la protection de la communauté de Limoges :

Aurèle Constantineau, Richard Legault, Miron Andruchow, John Olive et Gaétan Forgues.

Le trophée Ernest Brisson est remis aux pompiers qui ont fait preuve de sang-froid devant un événement menaçant. Les récipiendaires ont été les personnes suivantes :

- 1979 Don Burns
- 1981 Eugène Sleipenbeek
- 1982 Aurèle Constantineau et Al McBride
- 1985 John Brown et Jean Dupuis
- 1986 Miron Andruchow
- 1990 Richard Legault et Gilles Fréchette
- 1992 Florent Bertrand
- 1995 Pierre Voisine
- 1996 Rick Clark et Joseph Lévesque
- 1997 Tim Corbett
- 1998 Richard Legault



L'équipe des pompiers de l'an 2000.

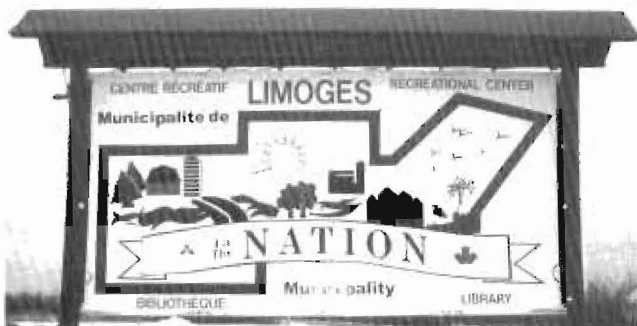


Notre nouveau camion à incendie.

Bibliothèque municipale de Limoges

Conscient de l'importance d'une bibliothèque dans une communauté, un groupe de personnes entreprit les démarches nécessaires à l'établissement de ce service dans notre village. C'est en 1978 que l'on fonda la première bibliothèque. Il faut mentionner certaines personnes: Denis et Lorraine Rancourt, André et Nicole Levert et Georgette Leclair.

D'abord située au jubé de l'église, notre bibliothèque fut ensuite déménagée au sous-sol de l'ancien Centre récréatif de Limoges. Enfin, elle est actuellement logée à l'intérieur du complexe de l'école primaire Saint-Viateur. Soulignons ici le dévouement d'Yvette Leduc qui, de 1980 à 1995, s'occupa du bon fonctionnement de notre bibliothèque. Danielle Bourgeois occupe actuellement le poste de bibliothécaire.



Enseigne indiquant le centre récréatif et la bibliothèque municipale situés à l'école Saint-Viateur sur le chemin Limoges.

Bref, nous avons raison d'être fiers de notre bibliothèque, car elle est très efficace et offre tous les services que doit offrir un tel service qui se veut progressif et conscient des besoins de sa communauté.

Les Résidences

Les quatre résidences essentielles dans notre communauté permettent aux gens de Limoges de recevoir des services adéquats, dans leur milieu, lorsque le besoin se présente, leur assurant un environnement familier, offrant ainsi un meilleur équilibre à leur santé mentale ou leur rétablissement. De plus, ils se retrouvent près de leur famille immédiate, leur assurant des visites plus fréquentes vu la courte distance à parcourir.

Saint-Viateur Nursing Home

Quatre résidences desservent la communauté et les environs. L'une d'elles est la résidence Saint-Viateur située sur le chemin Limoges. Son existence remonte à 1960, alors que M. et Mme Viateur Couture fermait leur magasin à l'angle des rues Main et Herbert pour transformer l'édifice en résidence pour personnes âgées. Des rénovations furent réalisées dans le but d'accueillir onze vieillards. Ce nombre augmenta à 17 dès la première année sous la supervision de M. Couture qui le géra jusqu'en 1968. Le curé Réogène Lacasse bénit les lieux en 1962 et celle-ci prit alors le nom de Saint-Viateur.



Le Saint-Viateur Nursing Home alors qu'il était situé dans le village.

Le médecin traitant est assisté dans son travail par Yolande Voisine, infirmière licenciée.

Dès l'ouverture, plusieurs dames de la paroisse et d'ailleurs en devinrent les premières aides-infirmières.

En 1967, M. et Mme Gordon Johnson firent l'acquisition du Nursing Home et procédèrent à un agrandissement et à des rénovations qui leur permirent d'augmenter à 33 le nombre de lits. Pendant 12 ans, la famille Johnson administra le foyer.

C'est en octobre 1979 que Jean Brisson et son épouse Nicole devinrent les nouveaux propriétaires. Ils gèrent le Nursing Home pendant 5 ans avec l'aide d'une vingtaine d'employés.

L'exigence de nouvelles normes gouvernementales les obligea à réévaluer leur investissement et afin d'en assurer la rentabilité ils se virent dans l'obligation de procéder à l'agrandissement du bâtiment existant, ou envisager la réalité et construire un nouvel édifice.



Employés de la résidence Saint-Viateur en 1979.

Donc, ils obtinrent un permis du Ministère de la Santé de l'Ontario, pour ajouter 14 lits, ce qui amena le nombre à 57 lits autorisés.

En décembre 1984, la firme Moller, Dagenais et Associés Inc. soumit au Ministère de la Santé, les plans du nouveau Saint-Viateur Nursing Home, qui serait érigé sur le lot 30 de Cambridge.

A la suite de l'approbation du Ministère de la Santé, la construction débuta le 4 juillet 1985, l'inspection finale eut lieu le 13 janvier 1986 et cinq jours plus tard, le Ministère autorisait l'occupation des lieux. Donc, c'est le 18 janvier 1986 que les résidents furent transférés dans un nouveau local spacieux et moderne. Cette nouvelle bâtisse d'un étage, recouverte de briques, embauchait 20 employés, dont 8 figurent encore parmi les 68 employés dévoués qui travaillent au foyer aujourd'hui.



Nouvelle résidence Saint-Viateur au sud du village.

M. et Mme Brisson sont reconnaissants envers les pompiers volontaires de Limoges pour les services innombrables rendus au cours des sept dernières années. Ils apprécient leur dévouement remarquable qui, selon eux, offre une équipe indispensable à notre communauté.

M. et Mme Brisson soulignent aussi l'aide des membres du Club Optimiste de Limoges qui ont contribué à l'aménagement dans le nouvel emplacement. Aussi, à maintes occasions, et durant le temps des Fêtes, les Optimistes ont apporté par leur présence, la joie et la gaieté aux résidents.

Le Saint-Viateur Nursing Home s'est vu décerné la plus haute distinction en soins aux résidents par le Conseil canadien des hôpitaux.

Le 1er août 1990, M. et Mme Richard et Diane Marleau sous le nom "Genesis Gardens Inc" firent l'acquisition du centre qu'ils administrent à ce jour. Le Saint-Viateur Nursing Home est une résidence de soins de longue durée agréé par le Conseil canadien d'agrément des services de santé. Elle encourage aussi la communauté en embauchant des étudiants, en acceptant des stagiaires du système de services correctionnels, en préparant des repas pour le service à domicile et en organisant des sessions de formation. Un programme de soins palliatifs existe ainsi que plusieurs services sur place tels qu'ergothérapie, physiothérapie, traitements des pieds, diététiciennes, etc.

De plus, le centre est muni d'un système sécuritaire pour les personnes errantes.

Un comité de résidents est formé sous la direction de la directrice des activités. Le programme d'activités adaptées aux besoins individuels des résidents exige beaucoup de planification, de patience et de temps.



Père Noël (Léon Bélisle) et Mère Noël (Etiennette Bélisle) au foyer Saint-Viateur.

Chers amis, amies,

Il nous fait plaisir de féliciter le comité organisateur du 100e anniversaire de la paroisse Saint-Viateur de Limoges.

Ayant oeuvré longtemps dans le milieu, nous pouvons dire que la paroisse Saint-Viateur de Limoges a été un point tournant dans notre vie.

Nous devons beaucoup aux paroissiens pour leur soutien tout au long de ces années.

Nous sommes fiers d'avoir apporté notre contribution à cette communauté, tant au point de vue économique, social que service à la population en soins de santé pour la période 1979 à 1990. Le dévouement des différents organismes de cette communauté a été pour nous un exemple dont nous nous rappellerons longtemps. Bon succès en ce 100e anniversaire de votre paroisse.

Bien à vous,

Nicole et Jean Brisson

Résidence Limoges

Cette résidence, ouverte en 1978, appartenait à M. et Mme Noël et Lise Boulerice et portait à ce moment-là le nom Résidence Boulerice.

Au début, elle ne comptait que 16 lits, alors qu'elle augmenta à 21 lits durant le règne de ces propriétaires. En 1984, elle était vendue à M. et Mme Ernest Dagenais et ensuite revendue à leur garçon Jean Dagenais et son épouse.

Depuis 1991, elle est la propriété de François Grégoire et compte une capacité de 25 lits.

C'est une résidence pour besoins spéciaux occupée principalement par des hommes.



Résidence L'Erablière

Cette nouvelle résidence, la plus récente, fut construite en 1987 par M. et Mme Maurice Brisson et est située sur le chemin Limoges, à proximité du village. Elle offre une capacité de 18 chambres et 30 lits. Elle est munie d'une petite chapelle où se dit la messe une fois la semaine. Lors de la vente de la résidence en 1989 à M. Gilles et Mme Michèle Roy, la chapelle fut déménagée à Casselman.



Dans la résidence, on retrouve une grande salle à dîner bien éclairée et deux salons pour la détente et les visiteurs. Située aux abords du village, les résidents peuvent donc circuler en toute sécurité et se rendre à la Caisse populaire ou au bureau de poste, ce qui leur procure distraction et exercice en plein air.

Elle fut vendue à M. et Mme Patrick et Lise Brownwigg en 1997 et c'est en avril 2000 que les anciens propriétaires, M. et Mme Roy, revinrent gérer la résidence.

En janvier 2001, elle fut vendue à Pascal Lamoureux

Villa des Coeurs Heureux



Villa des Coeurs Heureux situé sur la route 400.

La villa ouvrit ses portes le 1er septembre 1997. Elle est située sur une route paisible à l'extérieur du village, dans une ambiance de campagne.

Mme Claudette (née Montreuil) Encarnacao reçoit des personnes retraitées, autonomes et semi-autonomes.

C'est une résidence établie à même une maison privée et la propriétaire est toujours disponible et empressée auprès de ses résidents.

Plusieurs activités s'y déroulent pour le divertissement de ces derniers. En plus de sorties au magasin, on organise une fête de Noël et un pique-nique familial l'été.

On offre aussi le soin des pieds et la visite régulière d'un médecin.

Une loterie



Comité de loterie de la paroisse.
Cécile Laurin, Lise Giroux, Robert Couture, Réjeanne Legault,
Thérèse Lacroix, Rita Leduc et Rhéal Giroux.

En 1989, un groupe de sept personnes a lancé une loterie afin de recueillir des fonds pour la rénovation extérieure de l'église. A cause de certains obstacles, l'argent a été investi jusqu'en 1994. C'est alors qu'on procéda à la rénovation de la façade de l'église, en belles pierres grises. Aussi, le soir, elle est éclairée par des réflecteurs. Un paysagiste a embelli chaque côté en installant des pierres et plantant des fleurs et des arbustes.

Dames bénévoles



Comité du bingo hebdomadaire.
Avant g. à d.: Lorraine Laurin, Jeanne d'Arc Saumure, Johanne Laurin
Arrière g. à d.: Cécile Laurin, Hélène Côté, Mérisa Côté,
Nicole Couture, Rosa Servais, Claire Giroux.

En janvier 1989 naissait le comité des Dames bénévoles qui a pris l'initiative d'organiser un bingo hebdomadaire qui dura pendant cinq ans.

Les recettes de ces bingos ont permis à notre paroisse d'acquérir une photocopieuse, un ordinateur et un télécopieur. Le cimetière a été embelli d'un nouveau calvaire et d'un charnier. De plus, après les funérailles, ces dames s'occupaient de servir le goûter pour ceux qui en faisaient la demande.

Sincères remerciements à ces dames qui ont consacré leur temps au bénéfice de notre paroisse.

Le comité des dames bénévoles fut créé en 1989 pour servir le goûter après les funérailles: Cécile Laurin, Claire Giroux, Rosa Servais, Mérisa Côté, Simone Racette, Albertine Pommainville et Liliane Plante.



Avant g. à d.: Rosa Servais, Albertine Pommainville, Mérisa Côté
Arrière g. à d.: Cécile Laurin, Claire Giroux et Liliane Plante.

Puisqu'on avait besoin d'aide supplémentaire pour le bingo, un sous-comité fut formé dont voici les membres: Joanne Laurin, Lorraine Laurin, Jean-d'Arc Saumure et Hélène Côté.

Simone Racette,
membre du comité des
dames bénévoles.



Parents Secours

Jeannette Roy avec la collaboration du constable Gilles Charbonneau et l'agent Dupuis du détachement de Casselman organisèrent des rencontres en avril 1985. De ces réunions, l'association des Parents Secours a vu le jour.

Parents-Secours de Limoges, qui se veut bilingue, est présidé par Lise Oleynik, alors que la trésorière en est Francine Laplante et la secrétaire Jeannette Roy.

Par ailleurs, la semaine du 20 au 26 octobre avait été désignée comme la Semaine de Parents Secours, et pour marquer cet événement, on a procédé à l'identification de quelques 126 enfants au cours de la soirée du 26 octobre au sous-sol de la Caisse populaire de Limoges. On a également à cette occasion organisé un concours de dessins à l'école Saint-Viateur et des prix ont été remis aux élèves qui avaient le mieux traduit par le dessin la philosophie de Parents-Secours.

Les responsables ont souligné également la précieuse collaboration apportée au mouvement par la Caisse populaire de Limoges.

Parents Secours est un organisme sans but lucratif dont l'objectif est de venir en aide aux enfants qui se sentent menacés ou en danger. Les parents participants sont invités à placer une affiche très visible dans leur fenêtre et ils doivent se sentir capables de venir en aide aux enfants qui viennent se réfugier chez eux.

Le 30 octobre 1986 la municipalité de Cambridge, installait des affiches aux sorties du village pour signifier que la communauté de Limoges est sous la protection de Parents Secours.

Le 20 octobre 1987 l'association Parents Secours de Limoges et le responsable de secteur du service social, le constable Roger Cayen, ont pris au-delà de 86 empreintes digitales des enfants. Soulignons que des parents sont venus de Forest Park et de Saint-Albert.

En mars 1989, deux membres de Parents-Secours, Jeannette Roy et Lise Oleynik, ont été diplômées du cours de gardiens et gardiennes de la Croix Rouge.

On a inculqué aux enfants des méthodes de préventions pour leur protection.

En octobre 1995 l'association célébrait son dixième anniversaire. C'est dans le cadre de la semaine de Parents-Secours que la vice-présidente du regroupement de Limoges, Jeannette Roy, s'est adressée aux élèves de la maternelle à la deuxième année.

La guignolée

A tous les ans depuis 1988, on organise une cueillette d'aliments dans les rues du village.

Au début, la Caisse populaire s'occupait de cette activité avec la collaboration de Centraide, la paroisse, les Chevaliers de Colomb, l'API de l'école Saint-Viateur et le Club Optimiste. On recueillait des aliments, de l'argent, des vêtements et des jouets pour les familles nécessiteuses. Il faut aussi souligner qu'en 1988, nous avons eu la participation du Club de Forest Park qui a fourni près de la moitié des denrées alimentaires, du Club Optimiste d'Embrun qui a envoyé des jouets et du Cambridge Forest Estate Association.

De nombreux bénévoles s'occupent du triage des aliments qui se fait ordinairement au sous-sol de la Caisse.

Fernand Ayotte
et Roger Daoust,
deux bénévoles pour
la distribution des
paniers de Noël.



Maintenant, les Chevaliers de Colomb en collaboration avec différents groupes sociaux s'acquittent de cette tâche. Deux semaines avant Noël,

avec l'aide des pompiers qui font retentir la sirène pour nous avertir de leur arrivée, un autobus circule dans les rues pour recueillir les dons des paroissiens. Le triage se fait maintenant à l'Annexe Saint-Viateur et les paniers sont distribués ou recueillis la semaine avant Noël.

Aussi, depuis 1991, un sapin de partage pour Noël décore la Caisse populaire où les gens peuvent choisir le nom d'un garçon ou d'une fille et y déposer un cadeau pour un enfant défavorisé.



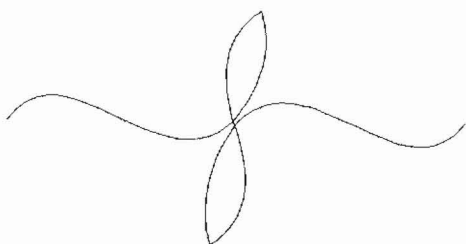
L'arbre de partage qui décore la Caisse populaire à tous les ans. Sous l'arbre de nombreux cadeaux destinés aux enfants pauvres à Noël.

Le bureau d'entraide

Au sous-sol du centre récréatif, rue Mabel, un service d'entraide ouvrit ses portes en décembre 1990 pour venir en aide aux démunis. Quatre dames de la paroisse, avec Lise Oleynick comme présidente, recueillent vêtements, literie, vaisselle pour les revendre à des prix dérisoires. Une partie de l'argent sert à payer les dépenses encourues comme le loyer, l'électricité et le chauffage. Le surplus est distribué aux gens dans le besoin.

Mmes Nicole Larocque, Claire Giroux et Lise Gingras font partie de ce comité.

Mme Pauline Faubert oeuvra comme gérante jusqu'à la fermeture de la salle paroissiale en 1999. Alors, faute de local, on dut cesser ce service.



Le nouveau centre récréatif

Lors de la construction de la nouvelle école Saint-Viateur, la municipalité de Cambridge en partenariat avec le Conseil Scolaire de District Catholique de l'Est Ontarien a conclu une entente pour l'établissement d'un gymnase et un Centre récréatif qui desserviraient conjointement les écoliers ainsi que la population de Limoges.

L'ouverture officielle eut lieu le 16 décembre 1995. Dès l'ouverture, M. et Mme Rolland Giroux en ont assumé la gérance. En février 1996, la municipalité a confié cette tâche à M. et Mme Claude Bourque.

D'une superficie de 5 520 pieds carrés, (92 pieds sur 60 pieds), il peut accueillir quatre cent cinquante personnes. Muni d'une grande cuisine, il est disponible pour les fêtes, les rencontres, les réceptions ainsi que pour des sports tels le ballon-volant, le ballon-panier et le hockey salon.

Lors de la tempête de verglas en janvier 1998, il a servi de centre d'hébergement où les gens sont venus se réfugier pour être au chaud, prendre des repas et des douches.

La popote roulante

Depuis septembre 1998, un comité de quatre personnes a mis sur pied un service à domicile de repas complets dont bénéficient les personnes âgées ou personnes en convalescence. Ces repas à prix modique sont livrés trois fois par semaine et présentement huit personnes profitent de ce service.

Les organisatrices qui travaillent avec des bénévoles sont : Marie-Thérèse Charbonneau des Services communautaires, Lucienne Leduc maintenant remplacée par Jeannette Roy, qui s'occupe des clients, Lise Giroux, trésorière et Cécile Laurin qui dirige les bénévoles faisant la distribution. Ces bénévoles, à tour de rôle, vont chercher les repas pour ensuite les acheminer vers les foyers concernés.



Comité de la popote roulante.

De g. à d.: Lise Giroux, Cécile Laurin,
Lucienne Leduc, Marie-Thérèse Charbonneau.

Un service d'animation parascolaire

En août 1999, un comité met en branle un service de garde parascolaire pour les enfants qui fréquentent l'école St-Viateur.

Mme Joanne Côté-Pilon, responsable du projet, mentionne qu'elle fut encouragée par le Conseil Scolaire d'offrir un service d'animation qui développe également les arts.

Le service qui porte le nom "Trésarts de Limoges" est en opération depuis le 10 janvier 2000 et regroupe déjà 26 enfants, à temps plein et partiel. Les responsables confirment qu'ils peuvent accueillir jusqu'à 30 enfants.

Comité de Citoyens

Le 24 décembre 1999, le nouveau comité des Citoyens de Limoges Inc. recevait sa charte du ministère de la Consommation et du Commerce.

Le comité exécutif nommé lors de l'assemblée du 8 novembre 1999 fut :

Comité exécutif

Président:	René Giroux
Vice-président:	Denis Pommainville
Trésorier:	Richard Legault
Secrétaire:	Hélène Arcand
Conseillers(ères):	Jacques Blouin Georges Barré Réginald Gibeault Georgette Leclair Paul Roy Bob Joiner

Comité de recrutement

Georges Barré et Jacques Blouin

Comité de levée de fonds

Richard Legault, Jocelyne Larter, Bob Joiner

Comité d'information

Pierre-Paul Pilon et Lise Oleynik



Comité des citoyens (2000):

Rachelle Sigouin, Réjeanne Legault, Lise Oleynik, Flora MacDonald, Georgette Leclair, Claude Bourque, Royal Bourdeau, Richard Legault, René Giroux (président), Denis Pommainville, François Sigouin (secrétaire), Pierre-Paul Pilon.

Le 6 novembre 2000, plus de 300 membres se sont inscrits.

En 1989, un comité des citoyens s'était formé temporairement pour soulever la population de Limoges contre la construction d'une piscine extérieure à Casselman, qui aurait impliqué la municipalité de Cambridge. Les contribuables de Cambridge auraient

déboursé pour la construction et ensuite pour l'entretien mais à la suite d'assemblées dans la municipalité avec le Conseil de Cambridge et l'opposition des gens, le projet fut annulé.

Le but principal du Comité est d'améliorer la qualité de vie à Limoges, tout en se penchant sur certains dossiers comme les services d'aqueduc et d'égouts, le drain Bourdeau et la bibliothèque. Il travaille conjointement avec d'autres comités paroissiaux et essaie de diffuser son information à la population locale.

Programme d'accès communautaire (PAC)

Qu'est-ce que le PAC ? PAC veut dire "Programme d'accès communautaire" et est conçu pour aider à fournir aux Canadiens un accès public à l'Internet à un prix abordable, et à leur enseigner comment l'utiliser efficacement. Industrie Canada a conçu le PAC pour mettre en place 10 000 points d'accès dans des communautés éloignées et rurales. Limoges en fait partie. Grâce à un groupe actif de bénévoles, le PAC a vu le jour en juin 2000.

Le 21 septembre 2000, la communauté de Limoges a célébré l'inauguration officielle de son site du Programme d'accès communautaire (PAC). Ce site a été mis en fonction grâce à une subvention de 40 000\$ d'Industrie Canada. Le Conseil Scolaire de District Catholique de l'Est Ontarien a aussi apporté son aide en prêtant le local du laboratoire d'informatique et le réseau informatique de l'école Saint-Viateur. D'autres partenaires locaux de la communauté se sont aussi impliqués à la cause, notamment le Club Optimiste de Limoges, le Conseil de l'école Saint-Viateur, la Municipalité de la Nation et la Caisse populaire de Limoges. Cette dernière a remis un chèque de 6 000\$ pour l'installation de ce nouveau service. Le ministre Don Boudria était présent lors de l'inauguration et a tenu à féliciter la communauté de Limoges d'avoir participé à "Un Canada branché".

Le PAC n'a pas chômé depuis sa naissance et a immédiatement mis sur pied un groupe de bénévoles chargés à tour de rôle d'assurer la surveillance du laboratoire informatique durant les heures d'ouverture et de faire découvrir l'Internet d'une façon simple et agréable aux intéressés. De plus, durant la semaine du 31 juillet au 4 août 2000, 28 jeunes de Limoges ont participé au tout premier camp informatique organisé par le PAC de Limoges. Ce camp avait pour but d'amuser les jeunes avec diverses activités sportives et informatiques tout en leur inculquant les notions d'apprentissage dans la recherche d'information et dans les communications. Nos jeunes ont ainsi appris à créer un compte de courrier électronique, à effectuer des recherches sur Internet et à télécharger, pour ne nommer que ceux-ci.

Le PAC permet aux intéressés de naviguer sur Internet et de profiter de tous les avantages des nouvelles technologies. Quiconque veut profiter du site n'a qu'à se présenter au laboratoire informatique ou à la bibliothèque municipale de Limoges située à l'école Saint-Viateur de Limoges où encore visiter le site à l'adresse suivante : www.pac-limoges.com

Historique du projet d'aqueduc et d'égout de Limoges

Nature du problème :

Suite aux échantillons d'eau prélevés dans les puits résidentiels du village en 1987 et 1989, la qualité de l'eau de plusieurs puits était contaminée soit par des bactéries ou des nitrates. Dans plusieurs cas, les champs d'épuration étaient défectueux ou trop petits et contaminaient les puits avoisinants. Les échantillons prélevés en 1995 ont démontré une hausse de contamination.

Le rapport de l'étude environnementale a permis d'établir que le centre du village subissait des problèmes majeurs. Dans ce secteur, 15% des maisons dépassaient les normes provinciales pour la qualité de l'eau potable pour les nitrates et 30% dépassaient le niveau de bactéries ; 42,4% des résidences étaient contaminées soit par l'un ou l'autre de ces paramètres.

Le système d'aqueduc :

Un rapport d'étude sur l'environnement a été préparé pour identifier une nouvelle source d'eau acceptable. Une réserve d'eau située sur le chemin Russland approvisionne présentement le village de Vars. Cette formation aquifère captive a été jugée suffisante pour fournir 4 200 personnes. De plus, ce rapport a étudié la possibilité d'utiliser l'usine de filtration de Casselman. Cette alternative fut rejetée puisque le courant de la rivière Nation n'est pas assez élevé à certaines périodes de l'année. Une troisième possibilité était l'utilisation de la même source d'eau que le village d'Embrun. Cette proposition fut aussi rejetée parce la capacité de cette formation aquifère était déjà compromise par une expansion future à Embrun.

En avril 1995, la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton s'opposa à ce que la formation aquifère captive du chemin Russland alimente le village de Limoges et de Forest Park. Le ministère de l'Environnement a rejeté leur objection en prouvant que la réserve était suffisante pour fournir Vars, Limoges et Forest Park. Finalement, en 1996, le rapport sur l'étude environnementale pour le système d'aqueduc a été approuvé par Norm Sterling, ministre de l'Environnement.

Le système d'approvisionnement d'eau est comme suit :

- ◆ Sur le chemin Russland sont situés deux puits et une station de pompage.
- ◆ Un conduit principal d'eau d'une longueur de 5,2 Km débutant aux puits du chemin Russland se rendant à l'usine de traitement d'eau sur le chemin Limoges.
- ◆ Une usine de traitement d'eau située près de l'école Saint-Viateur sur le chemin Limoges. Cette usine effectue l'élimination des gaz par aération et la filtration pour transformer l'eau brute en eau potable.
- ◆ Un réservoir hors terre, un château d'eau avec une série de pompes pour maintenir une pression adéquate pour une consommation normale et pour la protection incendie.
- ◆ Ces travaux proposés sont défrayés par les résidents de Limoges et de Forest Park.
- ◆ Le développement futur est financé par la municipalité.
- ◆ Les travaux pour le système de distribution alimentant le village de Limoges sont entièrement payables par les utilisateurs.
- ◆ Les travaux de connection du sud de Limoges à Forest Park ainsi que les modifications aux soupapes du présent réservoir d'eau de Forest Park sont défrayés par les utilisateurs de Forest Park.

Le système d'égout :

Le rapport environnemental a recommandé la construction d'un système sanitaire collectif qui comprend :

- ◆ Un système de collection des eaux usées.
- ◆ Trois stations de pompage. La station de pompage principale est située sur la rue Des Pins et les deux petites stations sont situées sur la rue Main et sur le chemin Limoges.
- ◆ Une conduite de refoulement des eaux d'égout de la station principale aux étangs de traitement situés près de la rivière Castor sur des parcelles de terrain ayant appartenu à M. Millaire et Mme Engelbertink. Les phosphates sont précipités avec de l'alun pour prévenir la croissance d'algue dans la rivière Castor.

Source de financement :

L'année 1994 marquait la fin du programme d'assistance municipale (MAP) des octrois pour les diverses constructions de projets municipaux. Sous ce programme, les fonds n'étaient disponibles que pour les études environnementales et les plans de construction.

En octobre 1997, le ministre a établi un nouveau programme appelé FPPE (fond provincial de la protection de l'eau) pour subventionner les projets

d'aqueduc et d'égout. Suite à cette annonce, la municipalité de La Nation a fait une demande pour l'installation de l'aqueduc et d'égout à Limoges et Forest Park.

La demande a été évaluée par le comité du ministre de l'Environnement et le 10 juin 1998, le ministre a confirmé que notre municipalité recevrait une subvention de 56,7% pour les projets proposés. Ces octrois provinciaux représentaient un montant de 5 294 424\$ pour le système d'aqueduc (avec un coût de construction totale de 9 337 609\$) et un montant de 3 894 907\$ pour le système d'égout (avec un coût de construction total de 6 869 325\$)

L'administration de la municipalité de La Nation ainsi que le gérant du projet et l'ingénieur conseil ont fait une demande auprès du ministère pour une augmentation de la subvention de 56,7%. Malheureusement, on refusa cette demande. Selon les employés du ministère de l'Environnement, ceci représentait le principe normal utilisé partout dans la province et d'après eux, les règles pour ces demandes ne seraient pas changées.

Mise en service : L'Agence ontarienne des eaux donna officiellement l'autorisation aux résidents de se brancher au mois d'avril 2001.

Le projet d'aqueduc, du système d'égouts collecteurs et de l'usine d'épuration

Dès 1985, on commença les études pour le projet d'aqueduc et d'égouts pour le village de Limoges. Le ministère de l'Environnement a approuvé des octrois de 85% pour l'étude qui a pris presque cinq ans à compléter. Le coût de cette étude a été d'environ un million. La firme d'ingénieurs Lecompte a fait les recommandations et ensuite l'étude a été approuvée par le Ministère qui a donné l'approbation pour la construction.

La municipalité a soumis l'application deux fois et fut refusé les deux fois avant d'enfin recevoir en 1995 le consentement du ministère de l'Environnement.

En 1994, le gouvernement finançait 85% du projet mais une objection de la part de 4 personnes a tout fait chavirer et a retardé le dossier. Ils s'objectaient à l'emplacement du champ d'épuration, ce qui a occasionné une étude environnementale qui a coûté 100 000\$ aux contribuables. De plus la MROC (Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton) s'objectait à ce qu'on prenne l'eau de leur réservoir souterrain, eau réservé au village de Vars. Ces deux objections ont encore retardé le projet de deux ans.

De plus, entre-temps, comme il y eut des changements au gouvernement provincial, Mike Harris a changé le système d'octrois, réduisant ainsi les octrois à 56%.

En octobre 1998, on signa les papiers et les travaux débutèrent en 1999 pour se terminer en l'an 2000.



Inauguration de l'usine de filtration en l'an 2000.
Nous apercevons sur la photo le maire Claude Gravel coupant le ruban.
A sa gauche, Gaston Patenaude, maire de Russell et les employés de la municipalité de La Nation.

Les travaux de \$18 millions entrepris par la municipalité pour se doter d'un système d'égouts convenable déplurent énormément aux 450 propriétaires de résidences. Cette frustration venait du fait que le gouvernement ontarien ne finançait que 56% des travaux, se basant sur l'évaluation des revenus de l'ancienne municipalité de Cambridge, dont Limoges faisait partie, avant la fusion de 1998.

Plusieurs assemblées regroupant le conseil de Cambridge et les résidents de Limoges eurent lieu, mais malgré l'opposition des gens mécontents, le conseil accepta l'offre du gouvernement. Depuis ce temps, un comité essaie de convaincre les responsables de nous allouer notre juste part, c'est-à-dire d'augmenter le pourcentage de l'octroi. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet et tous attendent patiemment le dénouement.

Les propriétaires paient le gros prix pour l'installation de ces deux systèmes, c'est-à-dire qu'ils doivent déboursier entre 12 000\$ à 14 000\$ pour payer leur part des importants travaux amorcés en 1999 et qui permettront aux gens l'utilisation des services en 2001.

De plus, ils doivent obtenir un permis de 50\$ de la municipalité et aussi déboursé de 500\$ à 2 000\$ pour le creusage et raccordement aux services, dépendant de la distance des tuyaux d'embranchement allant à la maison.

Le réseau d'aqueduc du village est raccordé au réservoir de Vars, propriété de la Municipalité Régionale d'Ottawa-Carleton. Le champ d'épuration est situé près la rivière Castor sur la propriété de M. Millaire et M. Engelbertink, au sud du village de Limoges.

Evidemment, le conseil prétend qu'à long terme les travaux auront un effet bénéfique sur le développement du village, mais n'empêche que cette dépense extraordinaire a eu l'effet d'une douche froide pour plusieurs.


Actuellement, les différents contracteurs travaillent conjointement avec l'ingénieur au conditionnement des eaux. Les intérêts de la municipalité sont protégés par "l'Agence Ontarienne des eaux". Dorénavant, cette agence s'occupera du bon fonctionnement du système avec vérification quotidienne de l'eau et en y ajoutant les produits chimiques nécessaires.



Plan de filtration d'eau
construit en l'an 2000.







La vie scolaire

La vie scolaire

L'éducation a joué un rôle primordial dans l'histoire de Limoges. Les colons qui venaient s'installer ici ont vite compris l'importance de faire instruire leurs enfants. Ils ont voulu laisser à leur progéniture, des écoles capables d'assurer les avantages que procure une éducation bien faite.

On retrouva une école élémentaire dans le village et des écoles de rangs dispersées dans la paroisse.

L'histoire des écoles à Limoges

Le début du siècle dans cette province ne fut pas toujours agréable pour les Franco-ontariens, mais il fut par ailleurs très stimulant, très rassembleur. En effet, la législature ontarienne, en 1917, se préparait à régir les écoles ontariennes par le règlement XVII.

Le 18 mai 1917, l'Association provinciale canadienne-française de l'Education demanda au sénateur Landry de faire un sondage auprès des Canadiens français afin de connaître leur opinion concernant ce nouveau règlement.

Voici la proposition présentée par le sénateur Landry aux villageois de South Indian.

<<Si la commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa acceptait le règlement 17, le gouvernement de Toronto, agissant en vertu de ce Règlement, dans l'établissement des écoles bilingues, pourrait-il nous donner l'assurance que ce choix, au lieu d'être subordonné à la volonté du Ministre, serait déterminé par la composition même de chaque école, de telle sorte que toute école possédant un quart ou un cinquième de ses élèves appartenant à la race française, serait ipso-facto, une école bilingue et que le temps consacré au français serait en proportion du nombre d'élèves français dans telle école? >>

Je vous fais grâce du résultat à ce sondage mais quelques années plus tard, soit le 20 décembre 1925 les parents francophones de South Indian, (devenus Limoges le 1er janvier 1927), condamnèrent le règlement 17. Eh oui, selon F. Forget, président de l'association des parents français de South Indian, par son secrétaire Onésime Guibord, constatait qu'il n'y avait rien de positif dans cette loi 17. Au contraire, c'était anti pédagogique. Pourquoi ? C'est que, selon cette loi, la formation que recevaient les instituteurs,

institutrices des écoles modèles officielles était insuffisante et défectueuse et la double inspection des écoles bilingues était un affront et une perte d'énergie.

Nous, les parents francophones reconnaissant que les instituteurs, institutrices formés à l'Ecole normale d'Ottawa, étaient plus aptes à donner un enseignement de valeur, nous nous engageons à leur donner la préférence. Finalement, nous les parents félicitons le conseil de Prescott et Russell pour l'initiative qu'il a pris en nommant un directeur-superviseur pour les écoles bilingues de ces deux comtés.

Quelques années plus tard, soit le 24 novembre 1928, la section paroissiale de l'Association Canadienne Française de l'Education de l'Ontario (ACFEO) de Limoges vit le jour. Voici les noms des officiers d'alors: le président O. Guibord, le vice-président J.A. Desrosiers, le secrétaire P.A. Gagné, le trésorier l'abbé V. Pilon et le vérificateur E. Racette.

Cette fois, afin de donner une meilleure éducation catholique à nos enfants, tant francophones qu'anglophones, les écoles séparées prirent forme lentement. Le 1er janvier 1929, l'A.C.F.E.O. invita les comités des paroisses à se mettre à l'oeuvre, soit pour mettre sur pied de nouvelles écoles séparées, soit pour convertir des écoles publiques en écoles séparées, soit pour diriger les taxes vers ces nouvelles écoles. Selon la section provinciale de l'A.C.F.E.O. il était urgent d'approcher les contribuables d'écoles publiques afin de connaître ceux qui seraient intéressés à la fondation d'une école séparée dans les paroisses.

Tous ces changements sont toujours en vigueur encore aujourd'hui, même ils ont évolués énormément.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Fonds Association canadienne-française de l'Ontario C2/16/2, C2/217/8, C2/98/7 et C2/205/6.

Les écoles

Ceci est un hommage à nos défricheurs et à nos laboureurs qui ont assumé leurs responsabilités et qui ont contribué à la création de nos écoles et à l'expansion de nos villages, qui ont servi à développer notre pays tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous les remercions pour tant de dévouement.

L'École Saint-Viateur

"En 1841, la première loi sous l'Union des Canada se rapportant à l'instruction, spécifie qu'il sera possible d'établir des écoles séparées ou confessionnelles si un certain nombre de citoyens demeurant dans une section scolaire ne désirent pas envoyer leurs enfants à l'école commune, à cause de la religion de l'instituteur." (Lucien Brault, 1965)

Antérieurement à 1848, l'enseignement dans le district se donnait en anglais à tous les élèves, sans distinction de religion et de nationalité. La population était alors, en grande majorité anglophone et de religion protestante. Au cours de la seconde moitié de XIXe siècle, grâce à la venue de colons de la province de Québec, plusieurs nouveaux centres se formèrent d'une population presque exclusivement francophone et catholique.

En 1885, lors de la crise scolaire en Ontario causée par l'entrée en vigueur du Règlement XVII, qui limitait à une heure par jour l'enseignement du français dans les écoles séparées et qui le prohibait complètement dans les écoles publiques, tous les enfants de Limoges, canadiens, français et anglais, fréquentaient l'unique école publique situé au coin des rues Mabel et Cambridge.



L'école publique de Limoges en 1911.

On y enseignait que l'anglais. Or, comme les enfants ne parlaient pas l'anglais et les maîtres ne comprenaient pas le français, la plupart des enfants qui fréquentaient l'école ne savaient pas lire. Puis, à la demande de la majorité des parents, le français et la religion s'y enseignaient malgré l'interdiction par la loi. La paix régnait entre les 160 familles catholiques françaises et irlandaises. Un jour, la minorité porta plainte. Un instituteur Olivier Thibault est même traduit en justice. On ne pouvait plus se soumettre, d'autant plus qu'il y

avait un curé résidant, le révérend père Auguste Desjardins. Pour remédier à cette malheureuse situation, le 25 janvier 1912, le curé Desjardins demande aux autorités municipales de séparer les enfants francophones des enfants anglophones. Le lendemain une école séparée était constituée à l'étage supérieur de l'ancienne fromagerie de Silas Racette tandis que les parents attendaient d'acquiescer un édifice plus grand. De nombreux événements se succèdent alors dans la vie des gens de South Indian. Plusieurs réunions changèrent l'organisation scolaire et laissèrent entrevoir un avenir prometteur pour la génération qui grandissait. (Lucien Brault, 1965)

Ces paragraphes sont tirés du livre - Histoire des Comtés-Unis de Prescott-Russell - Lucien Brault, 1965

L'école publique avait été construite en gros madriers de pin blanc. Après la fermeture de l'école, Albert Servais l'a achetée et déménagée pour en faire la location.



Ancienne école publique achetée et déménagée sur la rue Herbert par Albert Servais. Elle fut convertie en logis. Elle brûla en 1950.



Des élèves devant l'école publique en 1939.

Le 2 février 1912, à la réunion des contribuables, on vota en faveur de l'école séparée de la section no 12 de Cambridge et la section no 11 de Russell. L'assemblée eut lieu chez Louis Martel au numéro 15 de la Xe concession.

Le 30 mars 1912, les contribuables choisissaient les lots 23 et 25 de la rue Mabel dans le village de South Indian pour l'emplacement de l'école.

Décembre 1912 voyait l'ouverture de la nouvelle école.



Ecole Saint-Viateur en 1935.

Puisque nous vivons en Ontario, c'est-à-dire dans une province dont la population est en majorité anglophone, l'enseignement devait se faire dans la langue de Shakespeare. Pour sauvegarder notre langue française, le 6 mai 1913, les parents demandèrent que l'enseignement soit offert en français et une lettre de protestation fut envoyée au département de l'éducation.

En guise de protestation, le curé Desjardins conseilla aux parents de demander aux enfants de sortir de l'école lors de l'arrivée de l'inspecteur "(...) protestant, non pas pour insulter cet homme, loin de là, M. le curé est apôtre de la paix, mais pour nier sa compétence à surveiller nos écoles catholiques. Ce n'est pas tant à votre langue que l'on en veut qu'à votre religion et si tous étiez protestants, vous pourriez apprendre le français, cinq heures par jour, sans qu'on y trouve à redire" a dit M. Desjardins. (*Le Droit*, mardi le 23 septembre 1913).

On retrouve dans le procès-verbal du livre de la commission scolaire 12 de Cambridge le nom des deux des premières institutrices, soit Mlle B. Séguin engagée pour un salaire annuel de 500\$, et M. L. Joanis pour 450\$.

Le 22 mai 1915, on les remercia de leurs services et on vota pour une baisse de salaire.

En septembre 1916, à une assemblée des commissaires des écoles séparées 11 et 12 de Russell et Cambridge, on vota pour donner l'autorisation aux

institutrices d'enseigner l'arithmétique en français jusqu'à ce que les élèves comprennent suffisamment l'anglais.

Le mardi le 5 septembre 1916, eut lieu la rentrée des classes dans la petite école; 104 élèves de 5 à 16 ans s'inscrivirent dans deux classes. Sur la liste d'inscription, nous retrouvons deux noms de paroissiens bien connus, Emile Lacroix et Ernest Voisine.

Le 16 septembre 1918, une nouvelle classe fut formée. L'école avait alors trois classes.

Le 16 mai 1924, à 2 heures p.m., la petite église paroissiale brûla. Désormais une salle de classe servirait de chapelle jusqu'à la construction de la nouvelle église.

En 1929 au mois d'avril, l'inspecteur Gratton suggéra que l'on demande au docteur Ladouceur de faire un rapport sur l'hygiène à l'école.

Le registre de la commission scolaire prouva qu'il y avait 94 élèves enregistrés et que la présence moyenne pour l'année était de 83.

Le 29 janvier 1930, les commissaires votèrent pour que leur assemblée soit ouverte et clôturée par une prière.

Vers les années 1934 et 1935, à cause d'un manque d'inscriptions d'élèves (anglophones), on ferma la petite école grise à deux étages.

En 1936, sur l'ordre de l'inspecteur Horatio Choquette, une nouvelle classe fut ajoutée. On acheta alors la petite école de bois. Pendant une dizaine d'années, le deuxième étage de cette école vibra des chants de la Bonne Chanson d'Emile Gadbois, de débats et de saynètes.

Toutes ces activités avaient pour but de promouvoir la fierté de la langue française et la religion catholique romaine.

En 1947, on comptait 150 élèves sous la direction de cinq institutrices. On démolit une classe pour en construire trois autres ainsi qu'une salle de récupération. On aménagea alors des toilettes intérieures et au sous-sol se trouvait un local pour les arts industriels.

Le 6 mai 1949, le feu rasa la petite école abandonnée.

Comme dans tout établissement, l'étape de la fondation est pénible mais les améliorations qui se produisent au fil des ans apportent des joies qui atténuent la peine des jours sombres.

L'école progressa et dès 1942, cinq élèves suivaient les cours de 9e et 10e années. On enseignait même quelques travaux manuels et les élèves de soeur Jeanne-Marguerite construisaient des petits pupitres pour la classe de 1ère année.

Le 6 juin 1948, Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon bénissait la magnifique école Saint-Viateur (autrefois école 12 de Cambridge) comprenant l'ancienne école complètement rénovée et une aile neuve; en tout cinq salles de classe avec aménagement complet pour l'enseignement ménager et la menuiserie.

Cinq religieuses habitaient alors le couvent, donc quatre enseignantes se partageaient les 136 élèves dont 13 en 9e et 10e années.

En 1962, l'école comptait 180 élèves et on ouvrait une autre classe au sous-sol.

En 1963, deux enseignantes laïques s'ajoutaient au personnel religieux: Mlle Lisette Giroux et Mme Françoise Latreille.

Deux autres classes sont ajoutées ainsi qu'un bureau pour la directrice et de nouvelles salles de toilettes. L'école comptait alors 220 élèves.

En 1977, on ajoutait deux classes portatives. Deux cent cinquante élèves fréquentaient l'école.

De 1916 à 1980, les Soeurs de la Charité d'Ottawa (les soeurs grises) assumaient la direction de l'école.

En 1982, on élimina les classes portatives et on érigea une nouvelle construction abritant les bureaux du directeur, de la secrétaire, trois classes et une bibliothèque. La commission scolaire acheta le terrain des religieuses.

De 1984 à 1990, on enseignait de 279 à 287 élèves.

En 1989-1990, on dut ajouter une autre classe portative.

En 1995, pendant la période du 18 au 30 août, la partie de l'école datant de 1912 et celle de 1947 furent démolies. Il ne restait que cinq classes pour les élèves de la maternelle à la 2e année.

Une nouvelle école est bâtie pour les élèves de la 3e année à la 8e année, au 205 de la rue Limoges. Cette nouvelle école abrite un gymnase double ainsi que la bibliothèque municipale.

Deux événements viennent couronner la ténacité de nos ancêtres à vouloir sauvegarder leur langue.

Le 11 mai 1996, deux élèves de l'école Saint-Viateur de Limoges remportèrent les plus hauts honneurs des concours d'expression orale parrainés par l'Optimiste International. Mélanie Roy fut élue la meilleure oratrice lors de la finale du district qui englobe tous les clubs Optimistes de la province d'Ontario.

Dans le cadre du concours "Art de s'exprimer" pour les élèves de la quatrième à la sixième année, Jonathan Blouin, un autre élève de l'école Saint-Viateur mérita la faveur des juges.

N'est-ce pas une belle manière de montrer que les Franco-Ontariens qui ont combattu pendant 120 ans pour obtenir la loi 8, leur assurant des services en français pour combattre l'assimilation et l'analphabétisme peuvent encore crier victoire devant un succès si éclatant pour un si petit village.

La première école Saint-Viateur construite en 1912 avec l'ajout du gymnase et de la bibliothèque.



A cette liste d'enseignantes et d'enseignants laïques, s'ajoutent plusieurs religieuses qui ont oeuvré dans les écoles de Limoges pendant de nombreuses années.

**Les instituteurs(trices) et secrétaires qui ont oeuvré à
l'école Saint-Viateur et à l'Annexe Saint-Viateur de Limoges**

Jeanne Adam
Thérèse Arcand
Johanne Faucher-Arbour
Lisette Bergeron
Anne-Marie Bergevin
Diane Bessette
Conrad Boileau
Sylvie Bouchard
Bernard Boulerice, dir.
Brigitte Boulerice
Denyse Boulerice
Dolorice B. Bourdeau
Jocelyne Bourdon
Colette Brisson
Murielle Brisson
Gilberte Burelle
Suzanne Charette
Nicole Charlebois
Rollande Chouinard
Joëlle Clairoux
Diane Cotnoir
Diane Coulombe, sec.
Gérald Danis
Francine Denis
Nicole Deschamps
Madeleine Desnoyer
Michel Farmer
Nicole Forgues
Jocelyn Gauthier
Ghislaine Gaydamack
Suzanne Geigel

Louise Gratton
Jacinthe Gour
Anne Guay
Julie Henri
Chantal Houle
Martin Hughes
Carol Hupé
Georgette Hupé
Lorraine Labelle
Réogena Lacasse
Cécile Lacelle
Denise Lacroix, sec.
Thérèse Lacroix
Roxanne Lafrance
Ginette Lamadeleine
Chantal Lapensée
Aurèle Lapointe
Martin Larocque
Mélanie Larocque
Françoise Latreille
Michel-André Lavergne
Odette Lavoie
Gérard Lefebvre, dir.
Anne Legault
Elisabeth Legault
Francine Legault
Lucille Legault
Gilles Lemay, dir.
Francine Leroux
Paulette Leroux
Claire Lapalme

Isabelle Levac
Jean-Yves Lévesque
Mario Lortie
Jackie Maisonneuve
Albert Marcil
Lorraine Martin
Lise Mercier
Léo-Paul Myre
Hélène Nolan
Debbra Newton
Gabrielle Paquin
Chantal Peladeau
Gaétan Pilon
Mireille Pommerville
Guillaume Racine
Pauline Racine, dir.
Denyse Evelyn Rainville
Rancourt,
Paulette Ravary
Francine Renaud
Joanne Rochon
Gaston Roy
Fleurette St-Amour
Jacques Séguin, dir.
Vicky Séguin
Jean-Denis Simard
Robert Surprenant, dir.
Lise Simoneau
Nicole St-Pierre
Suzanne Trottier

DE 1905 à 1999

CONCIERGES:

Eugène Brisson
Authur Couture
Gérard Groulx
Claude Doré
Florent Lacroix
François Martin
Marc Séguin

SECRÉTAIRES:

Lucie Bazinet
Monique Boulerice
Maryse Blanchard
Diane Coulombe
Denise Lacroix
Louise Sabourin
Huguette Séguin

Personnel de l'école Saint-Viateur en l'an 2000 - 2001



Personnel de l'école, avant g. à d.: Jeanne Adam Brisson, Elizabeth Legault, Joanne Faucher Arbour, Julie Geigel, Diane Bessette, Francine Denis.
Au Centre: Ann Guay, Francine Legault, Carole Bergeron, Louise Sabourin, Suzanne Geigel, Georgette Hupé, Sophie Lalonde Rainville, Jacques Séguin, directeur.
Arière: Florent Lacroix, Nathalie Morin Brunet, Claude Doré, Carol Hupé, Yanik Quesnel, Pierre Labelle, Yvon Gameau, Léo-Paul Myre.



Les élèves de l'école Saint-Viateur au début des années 30.



Elèves de l'école Saint-Viateur en 1933. Rachel de Bellefeuille, Gaétane Forgette, Yvette Moïse, Liliane Leduc, Edna Sauvé, Irène Sauvé, Lucia Dazé, Thérèse Leduc, Cécile Martin, Irène Savage, Lucienne Forget, Jeanne Dazé, Irène Leduc, Simone Brisson, Jeanne Yankevich, Eugène Gariépy, Léo Martin, Maurice Savage, Roland Leduc, Henri Leduc, Aurèle Moïse, Armand Gibeault, Alcide Leduc, François Yankevich, Joseph Côté.



Dans l'ordre habituel

1e rangée: ----, Yves Dazé, Annette Moïse, Jean-Pierre Larivière

2e rangée: Marguerite-Marie Moyle, Claudette Julien, Georgette Patenaude, Jacqueline Lavigne, Mariette Lacroix, Madeleine Leduc, Réjean Roy

3e rangée: ----, Jeanne Vallières, ---- Marleau, Eva Pommainville, Estelle Lamadeleine, Jeannine Lemieux, Réjeanne Leduc, Julienne Morin, Georges Dompierre.

4e rangée: Roger Morin, Gérald Vallières, Gérard Leduc, Fernand Legault, ----, Ronald Dazé, Gilles Patenaude.

Les espaces lignés signalent des inconnus.



Classe d'élèves dans les années 1940, réunis pour la communion solennelle.

De g. à d.: Thérèse Vallières, Ronald Dazé, Jacqueline Julien, Jean Vallières, Jeannine Gagnon, Gilles Patenaude, -----

2e rangée: -----, Antonio Dazé, Henriette Leduc, Rhéa Leduc, Robert Lacroix, Albertine Brisson

3e rangée: Raymond Leduc, -----, Fernand Legault, Raymond Julien

4e rangée: Georgette Lacroix, Denise Bourdon, Madeleine Leduc, curé Léo Clément, Jacqueline Pommainville, Gertrude Lamadeleine, Pauline Leduc.

5e rangée: Bernard Proulx, Réjean Leduc.



Les classes de 7e et de 8e années en 1950-1951.

Debout: Jeannine Lemieux, Albertine Brisson, Raymond Julien, Gilles Voisine, Louis Pasztor et le professeur Aurèle Lapointe.

Assis: Claudette Julien, Rhéal Giroux, Jean Vallières, Ronald Dazé, Yves Dazé, Madeleine Leduc, Jean-Marie Brisson, Ann Joseph Forget, Jacqueline Julien, Anne-Marie Dazé, Estelle Lamadeleine, Véronique Pasztor, Mariette Lacroix, Doris Delaney, Jeanne Vallières et Réjeanne Leduc.



Classe de 8e, 9e et 10e années, Ecole Saint-Viateur le 4 juin 1945.

1e rangée: Lucille Dazé, Cécile Servais, Cécile Lavigne

2e rangée: Françoise Vallières, Noëlla Leduc, Estelle Forget, Jeanne d'Arc Brisson

3e rangée: Georges Dompierre, Lucille Dompierre, Thérèse Lacroix, Jeanne d'Arc Leduc, Jérôme Forget, Jean-Marie Servais

4e rangée: Henri Moïse, Rolland Forget, Irénée Moïse, Jacques Patenaude, ----- Lefebvre.



Une autre classe d'élèves. Les reconnaissez-vous?

1e rangée: ----, Jacqueline Brisson, -----, Françoise Forget, -----, Thérèse Vallières, Rhéa Leduc, Aline Lamadeleine, Georgette Lacroix, Yves Bellefeuille.

2e rangée: Gertrude Lamadeleine, -----, Murielle Dompierre, -----, -----, Carmen Morin, Jacqueline Pommerville, Jeanine Legault, Raymond Dompierre.

3e rangée: Fernande Gagnon, Jeannine Leduc

Au dernier plan: Soeur Edwidge, Gérard Dazé, Jacques Vallières, -----, Yvon Lacroix, Régent Moïse, Roland Servais.



Une classe d'élèves vers 1945.

Certains visages n'ont pu être identifiés mais à l'avant nous reconnaitrons dans l'ordre habituel: Jean-Claude Gagnon, Maurice Lamadeleine, Jean-Pierre Larivière, Jean-Marie Brisson.

2e rangée: Gilles Morin, Julienne Morin, Georgette Patenaude, Anne-Marie Dazé, Pauline Leduc, Éva Pommainville, Jeanne Vallières, Mariette Lacroix, Rémi Lacroix.

3e rangée: Rénald Leduc, Jean-Marie Leduc, Gérard Leduc, Réjean Roy.



Classe de soeur Jeanne de Montfort.



Les années 1950.

1^e rangée: Denise Saumure, Huguette Proulx, Pierrette Roy, Gertrude Gibeault, Yvette Leduc
2^e rangée: Jeanne Vallières, Claudette Julien, Madeleine Leduc, Eva Pasztor, Marguente Marie Moyle
3^e rangée: Denise Vanier, Georgette Pommainville, Mariette Lacroix, Véronique Pasztor, Anne Marie Dazé
Debout: Jean-Claude Gagnon, Robert Richard, Jean-Pierre Larivière, Bernard Gagnon, Réjean Roy, Rénald Leduc.



Le 30 novembre 1950...élèves des 1^e et 2^e années.

Si vous avez une bonne mémoire, où seraient Gilberte Gagnon, Hélène Roy, Huguette Pommainville, Pauline Savage, Desneiges Marion, Lise Roy, Juliette Pommainville, Solange Larivière, Bibiane Lacroix, Lisette Lemieux, Juliette Pagé, Yvette Gagnon, Jeannette Gibeault, Gérard Lafèche, Roger Roy, Paul Dazé. Pierre Bourdon, Roger Gagnon, Richard Marion, Thomas Vallières, Laurier Marion? La religieuse: Soeur Jeanne Marie.



Classe de 1949

1e rangée: Fernand Legault, Thérèse Vallière, Hèlène Jankievicz

2e rangée: Lise St-Amour, Rhéa Leduc, Denise Bourdon, Madeleine Leduc

3e rangée: Gilles Patenaude, Jeannine Gagnon, Robert Lacroix, Bernard Proulx

Debout: Rita Vanier, Monique Thibault, Antonio Dazé, Jean-Guy Dazé, Raymond Meilleur, Jacqueline Pommainville et soeur Ste-Marie.



Les années 1950.

1e rangée: Gilberte Gagnon, Hèlène Roy, Rita Larivière, Yvette Gagnon

2e rangée: Hugurette Pommainville, Pauline Savage, Desneiges Marion, -----, Juliette Pommainville, Réjean Gagnon, Roger Roy

3e rangée: Jeanne d'Arc Roy, Ginette Latreille, Murielle Latreille, Jeanette Gibeault, Catherine Pastzor, Raymond Gagnon, Maurice Leduc

Debout: Laurier Gagnon, -----, Roger Beauregard, Denis Lacroix, Gérard Lafèche, Gilles Richard, Denis Bourdon, Paul Leduc.



Classe de maternelle 1982-1983 avec Ginette Labelle Lamadeleine.



Classe de 8e année 1990-1991 avec Lisette Giroux Bergeron



Classe de Maternelle/Jardin de 2000-2001.

Avant g. à d.: Lianne Gravel, Callie Graziadei, Christalynne Séguin, Josiane Giroux, Julien Bégin, Valérie Lavigne, Mélissa Bergeron, Maxime Denis, Sophie Dion Lemieux, Pascal Larocque.

Arrière g. à d.: Diane Bessette, enseignante, Karine Lafèche, Megan Moynes, Ian Bergeron, Sarah Labelle, Daniel Prévost, Maxime St-Pierre, Nicholas Wathier, Vincent Beaudin, Karianne Vallières.



Classe de 2e année de 2000-2001.

Avant g. à d.: Jean-Cédrik Bouchard, Eric Blais, Stéphanie Dion Lemieux, Benoît Légère, Penny Rea Beaudry, Patrick Bériault, Aryana Prévost, Jenna Mitchell.

Milieu g. à d.: James Leclair, Isabelle Roy, Mélodie Laframboise, Marc Bélanger, Pascale Philippe, Stéphan Lacombe, Matthieu Benoît-Longpré
Arrière g. à d.: Yanik Quesnel, enseignant, Francis Lafèche, Jessie Turpin, Alexandre Plante, François Leblanc, Pascal Baas.



Classe de 6e année de Denise Rainville, enseignante, en 1989-1990.

Le pique-nique du 8 juillet 1913

C'était la fin de l'année et comme d'habitude, l'école du village, grâce au dévouement de Mlle O'Toole, organisa un pique-nique pour les élèves et quelques invités.

Tout ce beau monde se rassembla dans le bocage sur le terrain de l'église. Tous s'amusaient à qui mieux mieux. Après le dîner, plusieurs prirent part à des courses très bien organisées. Il s'agissait de courir un quart de mille dans différentes positions plus ou moins périlleuses. Les spectateurs en avaient plein les yeux. Le premier prix fut gagné par Henri Racette d'Embrun.

Mlle O'Toole avait pensé à tout. Elle prenait des photos de tous les participants heureux. Les villageois et les élèves furent peinés d'apprendre, un peu plus tard, que Mlle O'Toole ne reviendrait pas l'année suivante.

**Soeurs de la Charité d'Ottawa
ayant oeuvré à Limoges entre 1916 et 1981.**

Fondatrices: (3 religieuses)

1916-1919	Soeur Thomas-de-Jésus	supérieure-enseignante
1916-1917	Soeur Alphonse-Rodriguez	enseignante
1916	Soeur Marie-de-Jésus	cuisinière
1917-1920	Soeur Anne-Marguerite	enseignante
1917-1920	Soeur Marie-Émilie	enseignante
1917	Soeur Ste-Euphémie	enseignante
1919-1925	Soeur Jeanne-de-Montfort	supérieure-enseignante
1919-1926	Soeur Ste-Rose-de-Viterbe	enseignante
1919	Soeur Marie-Caroline	enseignante
1922	Soeur St-Fabius	cuisinière
1923	Soeur St-Fernand	enseignante
1924	Soeur St-Léonide	enseignante
1925	Soeur Ste-Azélie	cuisinière
1926	Soeur Marie-Gaëtan	supérieure-enseignante
1928	Soeur Jean-Bernard	enseignante
1930	Soeur Louis-Henri	cuisinière
1930	Soeur Thomas-de-Jésus	supérieure-enseignante
1930	Soeur St-Ladislav	supérieure
1930	Soeur Jean-du-Sauveur	enseignante
1930	Soeur Marie Albina	cuisinière
1930	Soeur Ste-Flore	supérieure-enseignante
1931	Soeur St-Raymond	enseignante
1931	Soeur Dorothee-de-Jésus	enseignante
1932	Soeur Agnès-de-Jésus	enseignante
1933-1940	Soeur Ste-Angéline	enseignante
1934	Soeur Marie-Olive	supérieure-enseignante
1934	Soeur Ste-Ernestine	cuisinière
1934	Soeur Louise-de-France	enseignante
1936	Soeur Ste-Edwidge	enseignante
1936-1942	Soeur Joseph-Ulric	supérieure-enseignante
1936-1946	Soeur Marie-Alphonse	enseignante
1936-1938	Soeur Joseph-Aimé	enseignante
1936	Soeur St-Léonard	enseignante
1936-1937	Soeur Ste-Guilhelmine	cuisinière
1937-1944	Soeur Jeanne Marguerite	enseignante
1937	Soeur Colombe-de-Jésus	cuisinière
1937	Soeur Thérèse-Éveline	cuisinière
1938	Soeur Ste-Euphrasie	cuisinière
1938	Soeur Céline-du-Carmel	enseignante
1938	Soeur Marie-Christine	enseignante
1938	Soeur Rose-Thérèse	cuisinière
1939	Soeur St-Médéric	cuisinière (30 ans)
1939-1944	Soeur Marie-Andréa	enseignante

1942	Soeur d'Youville	supérieure-enseignante
1944-1947	Soeur Marie-Ludger	enseignante
1944-1948	Soeur Ste-Edwidge	enseignante
1946-1947	Soeur Marie-Auguste	enseignante
1947-1953	Soeur Ste-Marie	supérieure-enseignante
1947-1955	Soeur Thérèse-Aline	enseignante
1947-1950	Soeur Isabelle-Marie	enseignante
1948	Soeur Catherine-de-Gênes	enseignante
1949-1953	Soeur Jeanne-Marie	enseignante
1950-1955	Soeur Geneviève-de-Paris	enseignante
1953	Soeur Bernard-du-Rosaire	enseignante
1953	Soeur Marie-Élisée	supérieure-enseignante
1954	Soeur Joseph-René	enseignante
1955	Soeur Marguerite-du-Sacrement	enseignante
1955	Soeur Pauline-du-Rosaire	enseignante
1956-1959	Soeur St-Ulric	supérieure-enseignante
1958-1963	Soeur Jean-de-Brébeuf	enseignante
1959-1965	Soeur Paul-du-Sauveur	supérieure-enseignante
1959	Soeur Cécile-Irène	enseignante
1960-1966	Soeur Marie-de-Sion	enseignante
1963	Soeur Marie-du-Christ-Roi	enseignante
1965-1971	Soeur St-Léonard	supérieure
1966-1970	Soeur Ernestine-Forgues	enseignante
1966-1970	Soeur Lucille D'Aoust	enseignante
1969-1970	Soeur Cécile Chartrand	enseignante
1970-1978	Soeur Pauline Racine	enseignante
1970	Soeur Éliane Potvin	enseignante
1970	Soeur Béatrice Hébert	supérieure
1969	Soeur Yvonne Martel	cuisinière
1974-1979	Soeur Léontine Piette	oeuvres de bienfaisance
1977-1980	Soeur Rolande Baribeau	supérieure
1977-1981	Soeur Éliane Lalonde	aide-pastorale
1979	Soeur St-Patrice	oeuvres de bienfaisance
1980-1981	Soeur Marie-Grondin	supérieure
1981	Fermeture du couvent	

Ordinairement la religieuse supérieure-enseignante s'occupait de la direction de l'école et du couvent.

